

**C**réés enfants de Dieu, ayant reçu de lui plus que toutes les autres créatures, le plus beau cadeau que nous puissions faire à notre Père est d'œuvrer avec lui à l'achèvement de la Création.

Le bouillonnement actuel autour de l'écologie est une réalité. Mais tout et n'importe quoi peut en surgir. Il ne suffit pas de dire « Écologie, écologie ! » pour que l'avenir de la Création soit sur le bon chemin. Celui-ci est la résultante d'une infinité de forces et il est important d'avoir quelques repères, une boussole en état de nous guider. Le premier est sans doute la conscience de notre responsabilité. Celle des humains, les plus achevées des créatures de Dieu. Les chrétiens peuvent participer pleinement à cette prise de conscience à partir d'une juste vision de la Création, comme nous y invite Mgr Stenger. Chacun a un rôle irremplaçable à tenir. C'est le repère « prophétique ». Le second est de prendre part à l'action, qui doit suivre la prise de conscience. C'est la partie la plus cruciale, car elle suppose une conversion de nos mentalités et de nos façons de vivre. C'est à ce niveau que l'on peut mettre en œuvre des politiques ou des actions concernant le « développement durable ». C'est le repère de la « charité » dont parle Benoît XVI dans son encyclique *Caritas in Veritate*.

Le troisième repère est non moins important. C'est celui du remerciement à Dieu, le repère de la louange et de la célébration, du lien avec notre Père, par le Fils, dans l'Esprit. Il invite, à travers la prière des psaumes, la Parole de Dieu et la prière eucharistique à percevoir la Création comme sacrement de Dieu. C'est le repère « sacerdotal » ou liturgique de notre relation à la Création. Il donne son sens profond à notre engagement.

Ce sont ces trois repères que nous avons essayé de présenter dans ce dossier :  
pourquoi et comment servir la Création ? ■

*Michel Portais*  
Diacon du diocèse de Tours

# Servir la Création



# Diacres de la Création

Mgr Marc Stenger, président du groupe de travail Écologie et environnement de la Conférence des évêques de France, expose l'originalité de l'attitude chrétienne à l'égard de la Création et ce qui en découle.

Le souci de la protection de la nature est de la responsabilité de tout homme, sans préjuger de sa foi, de son appartenance philosophique et religieuse. Le chrétien est tenu de se soucier de la nature comme et avec les autres, tout simplement parce qu'il appartient au genre humain et que nous sommes tous concernés par la survie de notre monde.

Il faut cependant souligner les originalités de l'attitude chrétienne à l'égard de la Création. La première est que si nous avons à réagir par rapport aux menaces qui pèsent sur l'avenir de la planète du fait des débordements de l'homme, il ne faut pas que ce soit seulement par peur, mais parce que depuis le commencement Dieu a rendu l'homme responsable de la Création : « *Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la...* » (Gen 1, 28). Une mauvaise interprétation de ce texte a conduit certains à y lire un encouragement à mettre la main sur la nature. Le rapprochement avec la Genèse 2, 15 et d'autres passages de l'Écriture manifeste que ce n'est pas le sens du texte. L'homme n'est pas le maître absolu de la Création. S'il a une place et une vocation particulières dans celle-ci, lui qui a été créé à l'image de Dieu, il doit en être l'intendant et le gestionnaire responsable.

Une autre originalité devrait caractériser l'engagement chrétien pour l'environnement. Il n'a pas uniquement pour souci la survie de l'humanité, mais, la Création étant l'œuvre de Dieu, elle appelle de sa part amour et respect. Dieu le premier aime sa Création. Après chaque jour du récit de la Genèse il est spécifié : « *Dieu vit que cela était bon.* » L'homme est chargé de s'occuper de la nature avec le même amour, la même intelligence, la même bonté que Dieu.

Enfin, le pape Benoît XVI nous le rappelle dans l'encyclique *Caritas in Veritate* 51 : « *Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les*

*autres. On ne peut pas exiger les uns et piétiner les autres.* » En d'autres termes, rien ne sert de trier ses déchets si on ne s'occupe pas de son voisin. Parler de protection de la Création, ce n'est pas parler seulement de gestion des ressources, de diminution des dégradations que nous faisons subir à l'environnement, c'est parler d'une histoire, d'une dynamique commune entre l'homme et la nature, d'une association non seulement à préserver, mais à valoriser entre l'homme et son environnement.

Il s'agit donc d'un devenir, reposant sur ce que l'homme fera de cette nature qui l'environne : va-t-il la dominer ou la traiter de manière responsable, conscient qu'il a partie liée avec elle, cherchant à vivre avec elle un partenariat fécond, dans lequel l'un et l'autre ont une vocation à remplir ? L'Église se sent concernée par ces questions parce qu'est en jeu une vision de l'homme et de la Création, l'enjeu n'étant pas simplement la sauvegarde de notre monde, mais l'avenir de l'humanité.

## *Le Bien, la dignité de la nature*

Ce qui théologiquement est central dans une réflexion sur la nature, c'est le dessein créateur de Dieu. L'homme et la nature, l'homme dans la nature, font l'objet d'un plan de Dieu non pas de manière passive, mais ils ont l'un et l'autre une « vocation ». Ils sont partie prenante du projet de Dieu. C'est la raison pour laquelle nous sommes invités à aborder la question de l'environnement non pas par le biais de menaces dont il faut se défendre, mais par celui de la dynamique d'un développement. En termes théologiques on pourrait dire de l'accomplissement promis à l'homme et à toute la Création, que toute atteinte à la nature, tout abus des biens qu'elle nous offre, fait obstacle à ce projet. La seule approche juste, c'est celle qui nous conduit à nous préoccuper de ce couple indissociable et solidaire de l'homme

et de la nature qui est destiné à rendre gloire à Dieu. Ce qui l'unit dans la perspective croyante ce n'est pas seulement un intérêt commun, c'est un être commun et un devenir commun, le Bien. La dignité de la nature, c'est cette vocation. Elle n'est pas statique, elle n'est pas un simple réceptacle pour l'homme. Dans le plan de Dieu, elle est projet avec l'homme.

L'homme a donc à gérer la terre à la ressemblance de Dieu, comme quelqu'un qui aime la Création, œuvre de Dieu et veut son bien, en étant maître à la manière de Dieu non pas pour détruire, mais pour développer, non pas pour la mort, mais pour la vie. Nos « vocations » spécifiques nous les vivons en communauté de Création, nous habitons avec la nature la maison univers jusqu'à l'heure de l'accomplissement final que Dieu donnera en son temps.

Un autre éclairage qu'une théologie de la Création apporte au problème de la gestion de la nature, c'est que la responsabilité de l'homme est globale. Elle concerne toutes les ressources offertes par la Création et elle concerne le devenir de tous les hommes. Il s'agit de renforcer leur lien, la solidarité étroite entre eux, le destin porté en commun et que nous appelons l'alliance entre l'homme et l'environnement. Elle

doit se comprendre en lien de responsabilité avec les hommes de partout, solidaire des injustices qu'on leur fait subir et des dépossessions qu'on leur fait endurer; et avec les générations à venir qu'elle a la mission prophétique d'intégrer, elles aussi, au bénéfice de l'amour de Dieu. Il y a là plus que des enjeux de comportement personnel. C'est toute l'Église qui doit entrer dans cette demande car c'est profondément inhérent à la mission des chrétiens de tout faire pour que l'humanité trouve du bonheur à vivre et à créer au service de tous et avance sur un chemin d'accomplissement.

C'est en particulier la mission des diacres permanents. Les diacres, immergés dans le monde, dans toutes les composantes du monde ont incontestablement une responsabilité spécifique. Ils ont à être témoins et apôtres de ces solidarités, ils ont à être prophètes de l'amour du prochain, du plus petit, et à ce titre aux premières loges dans l'attention aux grandes questions qui déterminent l'avenir de notre monde. Beaucoup de choix personnels et de société, quant à la consommation, quant au respect des processus naturels, pénalisent d'abord les plus pauvres. À vous de savoir le dénoncer, à eux d'être des veilleurs au nom de toute l'Église. ▀





Depuis la naissance de l'agriculture, au néolithique, les différentes cultures de l'humanité ont entretenu un rapport étroit à la « terre nourricière », élément d'une perception globale de leur environnement naturel. La production de nourriture était alors entourée de respect, impliquant une certaine durabilité. La découverte des mécanismes régissant la production agricole (fertilité des sols, croissance et reproduction des plantes et des animaux) a, dans ce domaine comme dans tous les autres, « désenchanté » le monde en même temps qu'elle permettait une maîtrise de plus en plus forte des conditions de production. La place de l'agriculture dans l'intelligence des sociétés en a été totalement modifiée. En Occident, c'est dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que sont intervenus les changements techniques, économiques, sociaux et démographiques majeurs de l'agriculture. La révolution agro-industrielle des Trente Glorieuses a

## L'agriculture, c'est de la nature et

L'agriculture est le domaine le plus sensible à la nature. Les bouleversements qu'elle a connus au XX<sup>e</sup> siècle sont au cœur de nos actions.

bouleversé une situation – que l'on aurait pu croire éternelle – dans laquelle l'agriculture était sensiblement en équilibre avec l'écosystème. Aujourd'hui, l'agriculture est interrogée sur tous les fronts, de ses relations à l'environnement à la qualité de ses produits en passant par les subventions reçues qui orientent le choix des productions et perturbent certains marchés du Sud. Nourrir l'humanité constitue, depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, une course dramatique entre l'accroissement de la population et les possibilités de production agricole. Entre 1960 et 2000, la surface cultivée disponible par habitant a été divisée par deux au niveau planétaire. Une intensification de la production est intervenue simultanément, mais sans pouvoir freiner les écarts de rendement entre pays, qui se sont au contraire accrus. Cette intensification s'est en outre produite sans prise en compte suffisante des facteurs environnementaux et sociétaux. Souvent fondés sur l'introduction de cultures d'exportation aux dépens des cultures vivrières locales, les programmes de développement menés dans les pays du Sud ont eu des conséquences très négatives sur l'approvisionnement alimentaire et l'environnement naturel de ces pays. L'envolée des cours des matières premières agricoles en 2008, jointe au réchauffement climatique, n'a fait qu'aggraver cette situation et a déclenché une pression sans précédent sur les terres cultivables : pour assurer leur approvisionnement, des pays riches (pays du Golfe, Chine, Corée, etc.) louent désormais, voire achètent, d'immenses territoires aux pays pauvres, pratiquant ainsi une forme de néocolonialisme où les lois du marché ont remplacé les forces militaires. En même temps, le cap du milliard d'êtres humains sous-alimentés est franchi en 2009.

# Co-création du travail des hommes

sensible du rapport de l'homme  
elle connaît depuis le milieu  
tions.

## Neuf milliards de bouches à nourrir en 2050

Ainsi l'agriculture – source de l'alimentation humaine et principale voie d'entretien (ou de détérioration) d'une partie importante de la surface utilisable de la planète – se trouve placée au cœur de réflexions sensibles. L'agriculture occidentale peut trouver de nouveaux équilibres économiques dans des formes de production plus « rustiques » moins consommatrices d'intrants et plus respectueuses de l'environnement. Mais, au niveau mondial, l'agriculture est appelée, quoi qu'on en pense, à accroître ses productions pour nourrir les neuf milliards d'habitants attendus en 2050. Elle est au cœur de la notion de développement durable qui repose, on le sait, sur deux principes éthiques complémentaires, l'un de partage dans l'espace (égalité d'accès aux ressources de la Terre), l'autre de partage dans le temps (devoir envers les générations à venir).

Sur le premier point, la volonté que chaque pays puisse subvenir à ses besoins conduit à soutenir et développer les programmes d'aide à l'agriculture des pays du Sud en la réorientant, au moins en partie, autour des savoir-faire locaux appliqués à des productions vivrières. Après cinquante ans de politique contraire, les organisations mondiales en charge des politiques agricoles commencent à prendre des décisions en ce sens, même si l'aide fixée en 2008 par le G8 ne représente que 8 % des subventions octroyées par les pays de l'OCDE<sup>1</sup> à leurs agriculteurs.

Pour l'avenir plus lointain, plusieurs études prospectives tendent à démontrer qu'il pourrait être possible de nourrir la planète en 2050 moyennant des changements profonds des pratiques actuelles, parmi lesquels une diminution conséquente de l'ingéré calorique et de la consommation de produits animaux dans les pays du Nord et une « intensification écologique » des systèmes de production exigeant d'énormes efforts de recherche.

L'éthique d'un tel partage intergénérationnel reste à élaborer. Pour les chrétiens, elle est une facette de l'appel à la justice et à la solidarité lancée par Benoît XVI dans *Caritas in Veritate*. Une agriculture conduite de façon responsable, respectueuse de l'environnement mais toujours soucieuse de nourrir le monde, serait l'expression du respect de la Création confiée à l'Homme pour être valorisée. ▀

<sup>1</sup> - Organisation de coopération et de développement économiques.

## Pourra-t-on toujours se passer des OGM ?

Les arguments selon lesquels les OGM végétaux vont sauver le monde sont certainement fallacieux, mais leur rejet total *a priori* heurte aussi la raison du point de vue du développement durable, pour lequel toute possibilité de satisfaire les besoins futurs doit être préservée. Dans la mesure où ces OGM pourront assurer des progrès agronomiques réellement nouveaux (résistance aux sols arides ou salés, aux températures élevées ou aux stress hydriques) et permettre d'accroître certains rendements sans affecter l'environnement ou nuire à la santé humaine, ils auront certainement un rôle à jouer face à la nécessité de nourrir l'humanité. Pour reprendre une expression d'Olivier Godard, « *les végétaux transgéniques ne méritent ni diabolisation ni banalisation* ». Les risques principaux qu'ils présentent sont d'ordre social et économique ; il importe donc que les États garantissent le non-accaparement des ressources génétiques végétales par les industriels producteurs de ces semences. Le maintien en « conservatoires » des variétés cultivées est une voie parallèle aussi importante pour garantir à terme la disponibilité des gènes les plus intéressants.

B.S.

# Plus que des mots à dire!

Épuisement des ressources naturelles, changement des climats, atteinte à la biodiversité, la crise écologique est là. Nous sommes appelés à changer nos modes de vie.

**N**e nous laissons pas impressionner par ceux qui pensent que la crise écologique est un faux problème, et que l'on peut continuer à puiser dans les ressources de matières premières et d'énergie car elles seraient abondantes, pas chères encore longtemps et sans impact pour l'environnement.

Dieu a-t-il « créé le monde, et sa richesse et tous ses habitants » (Ps 23) pour que ces derniers soient des prédateurs de tous les biens pour le seul profit de trois ou quatre générations des pays industrialisés au détriment des pays pauvres? Comme l'écrit Benoît XVI : « *L'héritage de la Création appartient donc à l'humanité tout entière. Par contre, le rythme actuel d'exploitation met sérieusement en danger la disponibilité de certaines ressources naturelles non seulement pour la génération présente, mais surtout pour les générations futures.* »

Car, même si nous faisons des progrès techniques qui permettent un développement plus économe en ressources naturelles, on ne voit pas comment assurer aux neuf milliards d'habitants, en 2050, des modes de vie comparables à ceux que nous avons aujourd'hui dans les pays développés, particulièrement notre consommation d'énergie, sans risque d'un épuisement précipité des ressources en pétrole et en gaz.

Certains nient que la consommation en forte croissance de combustibles fossiles (charbon, pétrole et gaz) ait des conséquences sur les changements de climat à l'échelle de la planète. Que représentent-ils face à plus d'un millier de scientifiques du monde entier travaillant en réseau au sein du Giec<sup>2</sup> pour l'étude des climats, et qui publient tous les quatre ou cinq ans un rapport tendant à valider avec de plus en plus de certitudes l'origine humaine du réchauffement de la planète? Ils alertent les chefs d'État sur la nécessité de limiter ce réchauffement à 2 °C d'ici la fin du siècle en réduisant d'un facteur deux d'ici 2050 les émissions de CO<sub>2</sub> et autres gaz à effet de serre.

À Copenhague en décembre 2009, les chefs d'État ont donné leur accord sur ces objectifs, et c'est là une étape fondamentale. Même si des engagements concrets n'ont pu être signés, une dynamique est créée. Désormais tous les pays seront jugés en fonction de leurs politiques pour réduire leurs émissions.

### *Les communautés chrétiennes engagées*

Le pape Benoît XVI, les évêques européens notamment, toutes les Églises chrétiennes se sont engagés pour soutenir cette mobi-

## Les modèles climatiques sont-ils fiables ?

Rien n'est plus difficile à prévoir que le climat! Celui-ci est la résultante de systèmes complexes dont on commence seulement à assurer la fiabilité des modèles sur le court terme. Par exemple le phénomène El Nino sur le Pacifique est maintenant prévisible plusieurs mois à l'avance. En revanche, les modèles à long terme sont beaucoup plus discutables car ils ne peuvent pas prendre en compte les phénomènes solaires. Mais ce n'est pas une raison pour ne rien anticiper. Au contraire, disent certains : c'est justement parce que l'on est sûr de rien qu'il faut prendre au sérieux le scénario le pire.

M.P.  
Géographe



▲ L'énergie solaire, un atout pour l'Afrique.

lisation des États pour préserver notre Terre de grands changements climatiques. Ils ont affirmé combien cela nous concerne tous, tout particulièrement les chrétiens, au nom de la responsabilité de l'homme sur la Création, au nom de la solidarité avec les pays pauvres et avec les générations futures.

Très concrètement, nous sommes invités, dès maintenant, à adhérer à des programmes d'économie d'énergie, à investir dans des solutions d'isolation et de chauffage très performantes, à utiliser les transports en commun, à circuler davantage à pied ou à vélo.

Les diocèses ou les paroisses peuvent également participer à cet effort collectif en faisant établir des diagnostics énergétiques de tous les locaux, puis en engageant des travaux d'isolation thermique et d'amélioration de l'efficacité des systèmes de chauffage. Des aides importantes pour ces diagnostics et ces travaux sont accordées par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) et par les collectivités territoriales.

Participons parallèlement au développement en finançant par exemple des programmes d'électricité verte pour des ruraux éloignés de tout réseau en Afrique ou en Asie du Sud.<sup>3</sup> ▲

1- Journée mondiale de la paix, le 1<sup>er</sup> janvier 2010.

2- Groupement intergouvernemental de scientifiques pour l'étude des climats.

3- Contacter notamment la fondation Énergies pour le monde.

## Ce à quoi il est possible de participer !

Depuis 2005, les villages de Tensobentenga et Bougretenga au Burkina Faso ont accès à l'électricité grâce à l'énergie solaire. 185 kits individuels photovoltaïques y ont été installés entre juin 2005 et février 2008 grâce au financement et à l'appui de la fondation Énergies pour le monde. Cet accès à l'électricité permet à la population une amélioration des conditions de vie, de la sécurité, de la scolarité, du travail de nombreux commerçants et artisans. Ce projet pilote a ouvert la voie à une électrification rurale à plus grande échelle dans cette région. Douze villages supplémentaires sont en cours d'équipement dans la province du Kourittenga.

J.-P. C.

**Référence:** Fondation Énergies pour le monde  
[yves.maigne@energies-renouvelables.org](mailto:yves.maigne@energies-renouvelables.org)

# Servir la Création, c'est la célébrer

La Bible nous révèle la Création comme projet de Dieu, pour voir s'épanouir des hommes et des femmes libres, capables d'entrer en alliance d'amour avec lui. Cette alliance doit être célébrée « liturgiquement ».

**F**ace à ce que nous enseigne la science sur les débuts de l'univers, en n'y ajoutant rien d'autre que notre acte de foi en un Dieu-Créateur, que pouvons-nous dire ?

Ce Dieu, qui ne peut être que l'Absolu, la Plénitude, a fait une création distincte de lui. C'est donc qu'il a fait comme un creux dans sa totalité, un espace afin qu'il y ait la place pour ce qui n'est pas lui. C'est un Dieu ouvert à autre que lui, à une relation en « vis-à-vis », à un dialogue. Ce Dieu a lancé une création en mouvement et non toute faite, avec cette dynamique et ces lois bien ajustées que la science nous décrit. C'est donc qu'il porte un intérêt au devenir de sa création, à son évolution, qu'il a un regard permanent sur elle.

Les lois de l'univers sont telles que des évolutions de plus en plus complexes sont rendues

possibles, avec une certaine dose de hasard. C'est donc que la nouveauté, la créativité des créatures, l'expression de l'intelligence de l'espèce humaine, sont désirées par Dieu. C'est un Dieu qui laisse sa création s'exprimer et qui s'attend au surgissement d'une humanité libre et capable d'aimer.

### *La nature, une connexion avec Dieu*

La révélation judéo-chrétienne nous confirme que la Création est un projet de Dieu, pour voir s'épanouir des hommes et des femmes libres, afin de leur proposer d'entrer en « alliance » d'amour jusqu'à devenir fils de Dieu.

Servir la Création, n'est-ce pas s'émerveiller devant ce projet, y entrer dans l'action de grâce et célébrer ce Créateur qui nous invite avec lui ? Cette célébration n'implique pas seule-

▲ *L'expérience de la nature rassemble toutes les générations et parle autant à ceux qui sont éloignés de l'Église qu'à ceux qui en sont des piliers.*





## Sacrements et Création

### Les Pères voyaient dans la Création un sacrement de Dieu.

Le monde païen utilise les pierres, les arbres, les animaux, les astres comme représentations du divin. Les Pères, quant à eux, voyaient dans la Création un sacrement de Dieu, s'appuyant sur de nombreuses références bibliques dont celles du Psautier.

Ainsi nous pouvons dire que, dans les sacrements, l'homme va vers Dieu par la médiation du créé. Les éléments de la Création servent de « socle » à la louange : le pain, le vin, l'huile, l'eau sont les points d'appui de cette dimension « ascendante » des sacrements. Le Christ existe en Dieu de toute éternité comme projet de Dieu sur le monde, de se donner au monde, en se donnant un monde. Dieu appelle tout ce qu'il crée à vivre « par lui avec lui et en lui » ; nous comprenons de cette manière que les éléments de la Création puissent être assumés dans les sacrements. Ils manifestent ainsi que le chemin qui relie Dieu aux hommes passe par, et à travers, le « créé ». En nous emmenant vers Dieu, ils nous ramènent inmanquablement à notre condition de créature.

La Création est un don qui surgit de la Parole (Jean 1-1), aussi les sacrements posent-ils les éléments de la Création, tels des objets silencieux, comme les signes de la présence du Verbe à son Église. Les éléments de la Création, deviennent « sacrements » s'ils sont habités par la Parole et convertis par l'Esprit (cf. saint Augustin : « La Parole se joint à l'élément, voilà le sacrement. »). Le monde de la sacramentalité chrétienne se distingue ainsi fondamentalement des rites païens. Le temple païen abrite une idole muette, le temple chrétien abrite la Parole, un peu de pain, et un peuple.

Grâce à ces éléments de la Création assumés dans les sacrements, nous sommes à l'abri de cet imaginaire de « prise directe » sur Dieu. Notre relation à lui passe par le solide, la foi passe par la lourdeur de nos corps. Il nous faut grâce aux sacrements, consentir à la corporéité de notre foi, consentir à la médiation.

En respectant la Création comme don de Dieu et bien commun, les sacrements redonnent aux pauvres leur place et leur dignité. Les sacrements exigent que nous fassions du réel, un monde pour tous. Par les sacrements, Dieu nous rappelle que le mystère du Salut est déjà à l'œuvre dans sa Création.

*Alexandre Guérin*  
Diacre, DDPLS diocèse de Tours

ment l'humanité, mais tout le cosmos, toute la nature qui est la condition et la matrice du projet de Dieu. « *La campagne et tout son fruit sont en fête, les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur* » (Ps. 96, 12). Il est souvent dit que la nature est un don de Dieu à l'humanité. Cette formulation pourrait faire penser qu'il s'agit d'en faire une possession de l'homme. Cependant, la comprendre au sens où l'on dit aussi que l'Esprit saint est un don de Dieu à l'humanité, ou que le Père nous a donné son Fils, peut nous mettre en véritable attitude de prière : la nature est action de Dieu qui nous permet d'entrer en relation avec lui.

Dans le diocèse de Digne, depuis plusieurs années, nous développons des randonnées bibliques, en collaboration entre la catéchèse et la pastorale du tourisme. Nous expérimentons combien la Parole de Dieu prend vie et résonne particulièrement quand elle dialogue avec la nature et le paysage. Ces randonnées s'appuient toujours sur un beau parcours. Le déroulement permet de découvrir la richesse

de ce site, d'y associer la vie des personnes qui vivent là – car l'homme fait partie de la Création – d'y faire retentir des textes bibliques appropriés et de proposer à chacun d'être acteur. Car l'expérience de la nature rassemble toutes les générations et parle autant à ceux qui sont éloignés de l'Église qu'à ceux qui en sont des piliers. La célébration commune est alors une véritable prière d'action de grâce, où les yeux et les cœurs sont encore remplis de l'émerveillement et de l'émotion de la journée. La nature s'est remplie de sens ; elle fournit les objets symboliques qui marqueront cette célébration, enrichie par l'expérience de chacun dans ce parcours. Le pain et le vin se joignent alors naturellement à ces symboles quand il s'agit d'une eucharistie.

Intégrer la nature à la prière, à la célébration de l'alliance avec le Créateur : une des manières possibles de servir la création. La prière eucharistique IV nous invite à ce service à l'autel : « *Avec la Création tout entière qui t'acclame par nos voix, Dieu, nous te chantons.* » ■

ENVIRONNEMENT

## Une approche œcuménique voire



*En 1995, Jean-Pierre Ribaut, alors responsable de l'environnement au Conseil de l'Europe de Strasbourg, a pu réaliser le projet qu'il caressait depuis longtemps : réunir des représentants de toutes les formes de spiritualités, afin de comparer leur relation avec la nature. Il partage un peu de son expérience.*

Si il est un domaine où l'œcuménisme et le dialogue interreligieux constituent des champs naturels de l'action des diacres, c'est bien celui de la Création.

Grâce au soutien enthousiaste de deux fondations, un éventail d'ethnies peu communes s'est retrouvé au château de Klingenthal, en Alsace, du 27 au 29 octobre 1995. Quelle diversité de témoignages entre les Buriates de Sibérie et leur parfaite maîtrise de la chasse sélective de l'ours et les chrétiens gérants de la Création que Dieu leur a confiée, les Indiens du Canada qui, avant de tuer le saumon capturé, observent un moment de recueillement et les bouddhistes pour lesquels toute forme de vie animale est à respecter.

Constat surprenant : en dépit de cet éventail de cultures très coloré, les conclusions ont rapidement convergé. Citons ce passage de *L'appel de Klingenthal* : « [...] La situation est aujourd'hui tellement sérieuse que nous estimons devoir agir ensemble, unir nos efforts pour que nos différentes approches spirituelles et culturelles, loin de constituer des obstacles ou des freins

*à la coopération, soient des sources d'enrichissement. »*

Si nous limitons notre réflexion à la dimension œcuménique, la véritable prise de conscience collective des chrétiens remonte à 1983, à la cinquième assemblée générale du conseil œcuménique des Églises, à Vancouver, où fut décidé sous l'impulsion du protestant Carl Friedrich von Weizsäcker, le lancement d'un vaste processus conciliaire intégrant tous les problèmes d'actualité, résumés dans la trilogie « Paix, justice et intégrité de la Création ».

Se sentant directement interpellées par cette initiative, les Églises d'Europe se réunirent en mai 1989 à Bâle, dans le cadre du premier rassemblement œcuménique européen.

### *Cultiver l'intégrité du jardin d'Éden*

L'aggiornamento fut exemplaire dans tous les domaines, tout spécialement celui de l'environnement, où gaspillage et surexploitation des ressources naturelles ont été beaucoup trop fréquents. Aussi est-ce à un véritable programme de conversion que les chrétiens de ce



# interculturelle



▲ Randonnée biblique pour célébrer la Création dans le diocèse de Digne.

continent ont été appelés, afin d'honorer la mission confiée par Dieu : garder et cultiver le jardin d'Éden, se comporter en lieutenants de Dieu ! Lors du deuxième rassemblement œcuménique européen, à Graz (Autriche) en 1977, les délégués recommandèrent d'honorer la Création au moins une fois par an, de préférence entre le 1<sup>er</sup> septembre (ouverture de l'année liturgique dans l'Église orthodoxe) et le 4 octobre, fête anniversaire de François d'Assise, patron des écologistes. Ce temps de la Création est vécu de plus en plus fréquemment dans nos diocèses.

À Bordeaux, par exemple, ces forums œcuméniques, depuis 2003, réunissent des chrétiens de sept confessions différentes, sur des thèmes aussi variés que : environnement et responsabilité chrétienne ; la mondialisation ; les énergies, croissance ou décroissance. Une célébration dans laquelle interviennent les différentes sensibilités chrétiennes clôture la journée.

Un autre exemple nous est donné par les Églises d'Alsace-Lorraine qui se sont constituées en groupe œcuménique permanent « Paix, justice et sauvegarde de la Création » avec un programme de travail ambitieux. En 2009, ce groupe a organisé une vaste campagne pour la protection du Ried d'Alsace, ce milieu naturel menacé qui présente un intérêt biologique unique ! Plus de 600 personnes ont participé à cette journée dans un petit village alsacien. Grâce à une politique de contacts conçue dans un grand esprit d'ouverture, presque toutes les composantes de la société y ont participé ! Pas évident, même si en Alsace règne un climat politico-religieux plus serein que dans d'autres régions de France.

Mais la meilleure illustration de la coopération œcuménique en matière d'environnement est incontestablement fournie par les campagnes

## Pour aller plus loin

### Pour un Christ Vert

Hélène et Jean Bastaire  
Éditions Salvator – 2009  
122 pages – 12,90 €

**O**n ne révolutionne pas la société sans révolutionner l'Église. Aujourd'hui, les chrétiens doivent porter la parole du Christ à partir d'un bon diagnostic et pour une vie véritablement saine. Le mal, c'est un totalitarisme de l'argent qui engendre une société de prédation et de consommation. Le remède, c'est une nouvelle cité sobre qui permet à la paix et à la louange de s'épanouir. *Pour un Christ vert* ne propose pas une écologie bucolique mais « une spiritualité de la Création », respectueuse de la dimension cosmique du salut. ▲



désormais bisannuelles « Vivre autrement » auxquelles participent présentement vingt-sept mouvements et services d'Église, représentant pratiquement l'ensemble des sensibilités chrétiennes. Lutter contre la surconsommation en proposant une certaine frugalité, préconiser une véritable conversion en matière de mode de vie, vivre une authentique solidarité, voilà quelques-uns des objectifs visés, surtout à l'occasion de Noël.

Ce rapide survol ne serait pas complet sans mentionner l'existence du réseau œcuménique « Paix, environnement et modes de vie » qui déploie une activité grandissante, tout particulièrement pendant le temps de la Création. ▲